

Comprendre notre foi

7. L'Eglise

Notre confession de foi :

L'Eglise est formée de tous ceux que le Christ a réconciliés avec Dieu. Habitée par l'Esprit, elle est le temple de Dieu édifié par le Christ. Elle est visible localement dans des communautés qui, nous le croyons, doivent rassembler ceux qui professent leur foi en Jésus-Christ.

L'amour de Dieu étant la source et le fondement de notre salut, nous voulons aimer nos frères et sœurs en Christ et proclamer l'Évangile sans lequel il n'y a pas de salut...

La confession de foi de l'AEPEB :

Je crois que Jésus-Christ a institué la Cène pour commémorer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne et le baptême d'eau, symbole de l'union du croyant avec Christ dans sa mort et dans sa résurrection.

Je crois que l'Eglise de Jésus-Christ est uniquement composée de ceux qui ont été rachetés et lavés par son sang, régénérés et scellés par le Saint-Esprit...

1. Comprendre l'Eglise

Le peuple de Dieu. Dans la Genèse, avant le Déluge, Dieu agit au travers d'une lignée de croyants, pris isolément. Avec Abraham, cela devient une famille, un peuple, une nation. Gen 12.1-3 est le texte fondateur de ce peuple. Quand le NT dessine les contours de l'Eglise, nous voyons ces mêmes choses apparaître dans les textes d'Act 1.8 et 2.40-47 (séparation, bénédiction, mission). Mais cela se vit dans un cadre très humain : le peuple de Dieu dans l'AT est un peuple faible, pécheur, souvent décevant, avec une tendance permanente de se confier dans les apparences, et pourtant le vecteur privilégié de la présence et de l'action de Dieu. L'Eglise est greffée sur le tronc d'Israël (Rom 11.17-24), elle est héritière de la promesse donnée à Abraham, Gal 3.13. Elle est donc de la même famille, et en constitue la branche par laquelle Dieu agit aujourd'hui de façon particulière. Elle ne remplace pas Israël, car le plan de Dieu pour Israël continue (cf. Rom 11.25,29). Le mot 'peuple de Dieu' pour parler de l'Eglise (Tt 2.14; 1P 2.9,10; Ap 18.4; 21.3) est suffisamment rare dans le NT pour ne pas confondre les deux, et suffisamment fréquent pour ne pas les dissocier.

Ressemblances et différences : La foi est essentielle, cf. Rom 11.1-7. L'appel est par grâce, cf. Jos 24.2; Dt 7.7,8. Un peuple aux limites

claires, avec une mission et constitué sur la base d'une alliance. Le même livre, la même vision de la fin. Mais : peuple spirituel sans différences de race ... au lieu d'un peuple ethnique.

Disciples du Christ. Les disciples forment, dans un sens, la première Eglise. Appelés et choisis par Christ, Mc 3.14-16; Jn 15.16. Séparés et envoyés, Jn 17.6,14-18. Ce qui prime, c'est d'être devenu membre d'une nouvelle famille, Mt 12.48-50, avec un lien personnel et privilégié avec Christ. Sans lui, ils se dispersent. L'importance du pardon et de la prière, de la confiance et de l'obéissance, d'être ensemble autour du même Maître. Pas un groupe d'amis, mais de frères d'armes.

Les cinq illustrations classiques :

Un troupeau

- Textes : Ez 34.11-16; Act 20.28-31; Jn 10.1-30.
- Qui est le Berger ? Voir aussi 1 P 2.25.
- Qui sont les bergers dans l'église ? Voir aussi 1 P 5.1-4.
- Par quels verbes pouvons-nous définir le travail du berger ?
- Qui sont les brebis ?
- Comment devient-on une brebis de son troupeau ?
- Qu'apprenons-nous des brebis dans les textes suivants ? Ez 34.16; Mt 9.36; Luc 12.32; 15.1-7; 1P 2.25.
- Qui sont les ennemis du troupeau ? Comment peut-on les reconnaître ?
- Quels sont les privilèges d'être dans le troupeau de Christ ?
- Quel est le but d'un troupeau ?

Un temple

- Textes : 1Cor 3.10-17; Eph 2.19-22; 1P 2.4,5.
- Si on vous demande où se trouve le temple à ... selon ces versets, que diriez-vous ? Israël *avait* un temple, nous *sommes* un temple. C'est quoi la différence ?
- Quel est le fondement de ce temple ? Voir aussi Mt 7.24-27.
- Que pouvez-vous dire des pierres ? Comment décide-t-on de l'emplacement de chaque pierre ? Quel rapport y a-t-il entre ceci et la communion fraternelle ?
- Qui est le constructeur du temple ? Voir aussi Mt 16.18.
- En bâtissant l'église, que faut-il préférer : la qualité ou la quantité ? Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ?
- Quel est le but d'un temple ? Voir aussi 2Cor 6.16.

Une épouse

- Textes : 2Cor 11.2-15; Eph 5.22-33; Ap 19.6-9.
- Qui est l'Époux ? Qui est l'épouse ? Cf. Ap 18.7; 22.17,20.
- Pourquoi le mariage entre Dieu et Israël a-t-il connu l'échec ? Osée 1.2,6-8; 2.1,15-18; 3.1.
- Quelles sont les responsabilités respectives des époux ?
- A quoi s'occupe l'épouse en attendant son Époux ?
- Quand auront lieu les noces ?
- En quoi, la croissance comme disciple est-elle liée à cette image selon Mt 25.1-13 ?
- Que veut nous enseigner cette image ?

Un corps

- Textes : Rom 12.1-8; 1Cor 12; Eph 4.1-16. Cf. Jn 15.
- Qui est la tête du corps ?
- Qui sont les membres ? Comment devient-on un membre du corps ?
- D'où vient l'unité dans le corps ? Comment s'exprime la diversité entre les membres du corps ?
- Y a-t-il d'autres leçons à tirer de la comparaison entre le corps et l'église ?
- Quel rapport y a-t-il entre cette image et notre rôle de serviteur ?
- Quel est le but du corps ?

Un sacerdoce

- Texte : 1P 2.4-10.
- Jésus est le souverain Sacrificateur, Hébr 2.17; 4.15; 7.25 etc. Quelle différence y a-t-il entre lui et les sacrificateurs 'ordinaires' ? (Sacrificateur et prêtre sont des synonymes)
- Qui sont les sacrificateurs dans l'église ? Voir aussi Ap 1.6; 5.10 (Ex 19.6). Comment devient-on un sacrificateur ?
- Israël avait un sacerdoce, nous sommes un sacerdoce. Cette différence est-elle importante ?
- Quels sacrifices devrions-nous offrir ? Voir aussi Rom 12.1; Hébr 13.15,16. Que fait encore le sacrificateur ?

Une église visible ou invisible ? L'Église de Jésus-Christ est à la fois locale et universelle. Des tensions existent entre ces deux termes. L'église locale est parfois accusée d'être sectaire, car voulant être autonome. Elle est hautement, parfois inconfortablement visible. L'Église universelle ressemble parfois à un ensemble confortablement invisible. Une Église dans laquelle se réfugier quand on a mal à l'église

locale. Cependant, l'église invisible n'existe pas. L'Église universelle se décline toujours en églises locales plus ou moins parfaites.

Voici quelques indications bibliques sur cette question :

1. L'Église est une et multiple. Jn 10.16; 11.52; 1Cor 10.17; 12.12; Eph 4.4 et cf. avec Rom 16.4,5,16 et 1Cor 11.16. L'expression "le corps de Christ" s'entend la plupart des fois localement...
2. L'Église est universelle et locale. Act 2.39,41; 4.4; 5.14; 6.7; 8.6; 9.31; 1Cor 12.13,27. Mais une église locale ne rassemble pas nécessairement tous les chrétiens du lieu. Souvent, elle était bien trop nombreuse pour cela, cf. 1Cor 16.19. A Corinthe, il y avait combien d'églises de maison ? A Rome, en 251, on nous dit qu'il y avait 46 anciens, 7 diacres, 7 sous-diacres, 42 acolythes (serviteurs), 52 exorcistes, de nombreux lecteurs et plus de 1.500 veuves. Tous en un seul lieu ?
3. L'Église persiste, les églises meurent. Mt 16.18, cf. Ap 2.1,5; 3.1. On a remarqué qu'aux USA, la durée de vie moyenne d'une église était de 80 ans...
4. L'Église et les églises sont imparfaites. Seule l'Église glorifiée, dans la présence de son Seigneur, sera sans tache ni ride, Eph 5.27. Malgré 1Cor 12.13, il y a la réalité de l'ivraie, Mt 7.21-23 et 13.24-30, 36-43. L'authenticité de ses membres est toujours imparfaite ici-bas. Nous devons tendre vers la perfection, Hébr 6.1, mais sans avoir des illusions sur la sainteté réalisée de nos communautés. Le tri sera fait par le Seigneur à la fin des temps, cf. aussi les paraboles de Mt 25.
5. L'Église n'a pas des limites, pourtant, on peut la compter. Ainsi, en Actes, nous avons des chiffres. On peut convoquer l'Église, Act 6.2; 15.4, car l'Église universelle sans limites est toujours connue, vécue et donc, limitée localement. On peut expulser des gens, 1Cor 5.13, cf. Mt 18.17. Font-ils encore partie d'une certaine Église universelle ? Cependant, l'église locale n'est jamais toute l'expression de l'Église, Jn 10.14-16. La réalité de l'Église est vécue dans une église et reconnue dans les églises.
6. Les liens dans l'Église s'expriment par la solidarité et l'interdépendance. Ainsi, dans le NT, nous voyons cela dans les voyages, Act 15.36-40, dans l'aide financière, Act 11.29,30, dans l'itinérance des enseignants, Tt 3.13, dans des efforts missionnaires, Act 13.2-5 et 20.4, dans les visites de délégations et dans la concertation, Act 15.2-4ss, dans une sainte émulation, 1Th 2.14 etc. Mais pas d'ingérence indue. Chaque église est autonome, elle se gère elle-même, Phil 1.1, se finance elle-même et se propage elle-même. Au-dessus d'une église locale, il n'y a que le souverain Berger, Christ, 1P 5.1-5.

7. L'Eglise est à la fois un organisme et une organisation. Elle est un corps vivant, et cela restera toujours insaisissable. Mais elle est un organisme structuré. Eph 4.11-16, comparé à 1Cor 12 et Rom 12, indique les deux. Les dons sont là pour propager, procréer, la vie. Mais ils correspondent aussi à des charges et donc à des structures précises. Les anciens sont par définition des pasteurs et des docteurs, des apôtres étaient anciens-évêques, 1P 5.1, des diacres pouvaient être des évangélistes, Act 6.10; 8.5... Mais l'organisation restera toujours secondaire, elle doit être là pour promouvoir, faciliter et protéger la vie de l'organisme, à l'image du squelette dans le corps.

Les 4 attributs permanents de l'Eglise. "Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique", *Symbole de Nicée-Constantinople*.

L'église est une. Jn 17.11,21-23. L'unité de qui ? Quelle est leur foi ? Comment leur unité s'exprime-t-elle ? Sont-ils tous les croyants du monde ? Le texte dit qu'ils sont sortis du monde, qu'ils ne sont plus du monde. Ils ont reconnu Jésus comme le Fils de Dieu et se sont mis à le suivre. Ils ont reçu sa Parole qui est la vérité. Ils forment une communauté missionnaire car d'autres croiront par leur parole. Leur unité ne peut être qu'une unité extérieure, administrative. Elle est une unité de vie, d'amour, de but, tout comme l'unité entre le Père et le Fils. C'est une unité qui vient par la sanctification par la Parole, plutôt que par la discussion des comités.

Cette unité est visible, elle peut et doit être vécue, expérimentée. Elle est donnée, Eph 4.3, en vertu quoi ? Et entretenue comment ? L'Eglise appelée à être une société alternative, cf. 1Jn 4.20,21. L'unité qui frappe est celle qui existe et qui s'exerce entre chrétiens qui se côtoient.

Les atteintes à l'unité : cf. Eph 4.25-5.2 et Gal 1.6-10; 1Tim 6.3-5; 2Tim 2.24-26, 3.5.

L'église est sainte. 1Cor 3.17, l'Eglise est sainte parce que constituée de membres qui le sont. Et parce que la sainteté de l'Eglise est inextricablement liée à la sanctification de ses membres, cette sainteté ne sera parfaite qu'à l'avènement de Christ quand il la fera paraître devant lui sainte et sans défaut, Eph 5.26,27. La sainteté est le propre de chaque chrétien, 1Cor 1.2. En Christ, il est sanctifié et appelé à vivre dans la sainteté, séparé du péché, consacré au Seigneur et incorporé dans l'Eglise, cf. 2Cor 6.14-7.1.

Il est possible de devenir infidèle à Christ tout en continuant à être fidèle à l'Eglise et vice-versa ! Une église infidèle, est-elle encore un temple saint ? Une communauté attachée à Christ, peut-elle être autre chose qu'un temple saint ?

L'église est catholique. Catholique = universel. L'enseignement biblique est fort restreint à ce sujet. Il ne nous permet pas d'aller au delà de la mission universelle de l'Eglise de Jésus-Christ. Contrairement au peuple d'Israël, l'Eglise est une entité supra-nationale. Elle est envoyée vers toutes les nations, Mt 28.19, pour les appeler à la conversion et la foi en Christ. Cet appel établit une communauté qui dépasse les clivages naturels, Gal 3.26,27; Col 3.11. Ceux qui refusent cet appel, peu importe leurs convictions religieuses, sont séparés de Christ, Jn 3.36; Act 4.11,12 et donc, hors de l'Eglise catholique !

Cette catholicité est exprimée par les liens entre églises locales autonomes, cf. l'étude précédente, point 6. Qu'est-ce qui garantit qu'une église est "catholique" ?

L'église est apostolique. Elle est bâtie sur le fondement des apôtres, transmet leur enseignement et est enseignée par leurs successeurs.

L'Eglise bâtie sur leur fondement, Eph 2.19-21, cf. 1Cor 3.10,11. Quelle garantie avons-nous que l'enseignement de notre église particulière est "apostolique", donc, fidèle à l'enseignement des apôtres ? Nécessairement par un attachement sans faille à la Parole de Dieu qui le contient.

La succession apostolique. Doctrine catholique qui maintient que les conducteurs de l'Eglise descendent en droit fil, par imposition des mains, des apôtres. Aucun texte de l'Ecriture ne peut être invoqué pour la prouver. Et l'appel à l'histoire est malaisé. Les apôtres ont bien eu un ministère fondateur dont on retrouve les traces dans la nouvelle Jérusalem d'Ap 21.14. Mais y trouve-t-on aussi les traces de leurs successeurs ? Dans le NT, qui sont leurs successeurs ? Cf. Act 15.2,6,13.

Ces quatre attributs caractérisent toute église vraie. Elles ont été utilisées par l'Eglise romaine pour exclure toute communauté qui n'est pas unie à elle. Cependant, appliqués Bible en main, ces attributs permettent de discerner entre église et secte.

2. Vivre dans l'Eglise

Entrer dans l'église. L'Eglise existe pour continuer la mission de Jésus : prêcher et vivre le salut, faire des disciples, rassembler les

nouveaux croyants dans une communauté où ils peuvent grandir et servir. Quand on y entre par le chemin familial, cela peut ne pas être vraiment compris : on y est entré par tradition. Mais on entre dans l'église telle que la Bible l'enseigne par conversion, donc par une démarche concrète et consciente. Act 16.29-34 est un bon résumé de cette démarche : conviction du péché et conscience d'être perdu, annonce claire de l'Évangile, conversion et baptême, communion autour d'un repas (où l'on peut déjà voir la cène) et joie. Il a ensuite intégré la petite église de Philippiens (16.15,40).

Rick Warren soulève les questions suivantes que peuvent se poser de nouveaux membres d'une église :

1. Est-ce que j'y trouverai ma place ? (Question d'être accepté. Trouver de l'affinité avec l'un ou l'autre groupe, trouver sa niche, petits groupes)
2. Y a-t-il ici quelqu'un qui veut de moi ? (Question d'être aimé, amitié. Besoin de créer des occasions pour développer des relations individuelles)
3. A-t-on besoin de moi ? (Question d'être apprécié, valeur. Sentir qu'on peut contribuer quelque chose, utiliser dons et talents, une église créative en recherche de toutes sortes de capacités)
4. Quel avantage y a-t-il à devenir membre ? (Question d'y avoir intérêt. Raisons bibliques, pratiques et personnelles de devenir membre)
5. Que va-t-on exiger de moi ? (Question des attentes. Les responsabilités du membre expliquées avant de le devenir)

Les sacrements. Le chemin biblique pour intégrer une église passe obligatoirement par le chemin des sacrements. Le sacrement est signe d'engagement. Le mot, qui ne figure pas dans la Bible, vient du latin *sacramentum*, au sens du serment militaire que prêtèrent les soldats romains. On comprend aisément comment ce mot a pris un sens chrétien. Par le baptême, le nouveau croyant témoignait de son engagement pour Christ; par la Cène, il renouvelait cet engagement. Nous sommes ici près du sens biblique des sacrements. Ils sont les signes extérieurs et visibles de l'engagement intérieur et réel du croyant. Mais ils ne sont pas l'essentiel de la vie religieuse, tout comme pour le soldat, le serment n'est pas l'essentiel de sa vie au service de l'Etat. L'essentiel est dans le service, dans la fidélité journalière au serment prêté, dans la façon dont la valeur symbolique du serment devient réalité concrète dans la vie active.

Où faut-il célébrer les sacrements ? Il est manifeste que dans les temps du NT, les églises se rassemblaient principalement dans les maisons (cf. Col 4.15; Phm 2) Il faudra attendre au moins un siècle avant que les chrétiens commencent à avoir des bâtiments de culte. Du coup, la question du lieu devient sans importance aucune. Les sacrements sont liés à l'église (la communauté), et non à un bâtiment quelconque.

Le baptême. Mc 16.16, le lien crucial entre la foi et le baptême. L'unique condition biblique au baptême est la foi, la confiance personnelle en Jésus-Christ en vue du pardon des péchés. Dans le baptême des nourrissons, c'est justement cette unique condition qui est battue en brèche. Appliquer aux nourrissons tout ce que dit le Nouveau Testament de la conversion et du baptême des adultes a des conséquences fâcheuses. C'est ainsi que se constitue une église de non croyants ! Cf. l'appel de Pierre, Act 2.38,39. Un baptême où la foi n'est pas présente chez le baptisé n'est pas un baptême chrétien au sens biblique du mot. Quand une personne se convertit à Jésus-Christ, il se fera donc baptiser, et jamais "rebaptiser". On ne peut pas réitérer le baptême, pourvu qu'on parle du baptême biblique !

Est-ce le baptême qui fait le chrétien ? Suffit-il d'appliquer quelques gouttes d'eau pour transformer un adulte ou un bébé en chrétien ? Dans ce cas, au lieu de faire des disciples, on ne ferait plus que des baptisés, ce qui est contraire à Mt 28.20.

Est-ce le baptême qui nous obtient la rémission des péchés ? Act 2.38 et 22.16 pourraient nous le faire croire. C'est que dans l'Eglise Primitive, le baptême était donné dans les heures ou les jours qui suivaient la conversion. Pourtant, Act 8.13,18-23 sont un exemple que le baptême en soi, même accompagné d'une certaine foi (mais laquelle ?) ne peut transformer l'homme. C'est la foi qui est agissante. Le baptême constitue un témoignage visible de cette foi, et un engagement concret dans une nouvelle vie, 1P 3.21.

Est-on né de nouveau par le baptême, selon Jn 3.5 ? Pour les Juifs, on entrait dans le royaume de Dieu par la circoncision. Est-ce que Jésus échange maintenant un ritualisme contre un autre ? Bien au contraire. En 3.16, il fait comprendre que le salut est par la foi.

Reçoit-on le Saint-Esprit par le baptême ? Oui et non ! Dans le NT, le baptême étant si étroitement lié à la conversion, le don de l'Esprit de Dieu venait dans la même expérience. Cependant, Act 10.44,47 montre le vrai lien : la foi en Christ est accompagnée du don de l'Esprit. Là où le baptême se fait plus tard, l'Esprit n'est pas absent avant le baptême.

Mais là où le baptême précède la foi, le Saint-Esprit n'est pas donné. Ce serait lier Dieu à des hommes inchangés, seulement issus d'une culture "chrétienne". Mais Dieu n'est jamais lié à une culture. Il est le Père de ceux qui sont devenus ses enfants par leur confiance personnelle en son Fils. C'est eux que Dieu a marqué de son sceau, après qu'ils ont entendu l'Évangile et qu'ils ont cru, Eph 1.13,14. L'Esprit de Dieu ne descend pas dans l'eau du baptême. Il n'y a donc aucune magie dans le baptême.

Le baptême est le signe visible, extérieur, de la mort. L'image est très forte. Le nouveau chrétien disparaissait sous l'eau (le baptême se faisait par immersion) pour ensuite réapparaître, symbole d'une nouvelle vie. Revêtu d'un habit neuf, il montrait ainsi qu'il avait enterré sa vie passée et qu'il était décidé de vivre désormais par l'Esprit de Dieu et non par et pour lui-même (cf. Rom 6.1-14 et Gal 3.26). Cependant, l'image de la mort (le baptême d'eau) était un témoignage de la réalité de cette mort dans son for intérieur. Son vieux 'moi' était crucifié. Il était devenu "une nouvelle créature", 2Cor 5.17.

La Sainte Cène. La Sainte Cène est la continuation de la dernière cène du Christ. Dans l'Église Primitive, il est notoirement difficile de distinguer de façon absolue entre la Cène et les agapes. On se réunissait pour manger et pour rompre le pain, cf. Act 27.35. "Rompre le pain" signifiait tantôt le sacrement, tantôt un repas quelconque. La Cène était un moment de communion intense, au sens normal du mot : partage, union avec le Seigneur et avec les autres, *koinonia*.

Qui doit présider la Cène ? Nulle part, il n'est question du rôle attribué de quelqu'un. La première Cène est l'œuvre du Christ. Dans un sens, il est l'unique "célébrant". C'est lui qui donne sa vie et qui institue le mémorial de sa mort. Dans les quelques textes où la Cène est mentionnée en dehors des Évangiles (Act 2.42,46; 6.2-4 ?; 20.7,11; 1Cor 10.16-33; 11.20-34), il n'y a aucune indication sinon celle d'Actes 6 *si ce texte inclut la Cène*, ce que nous ignorons. S'il y a une conclusion à tirer, c'est que l'enseignement de la Parole et la prière sont bien plus importants que la présidence à la table du Seigneur ! La dernière cène dans la chambre haute semble en accord avec cela. Ce fut un moment très dense d'enseignement, comme nous le rapporte Jean dans son Évangile. Act 20.7,11 s'accorde entièrement avec cela. Cette rare mention de la Cène dans les Actes souligne la place prépondérante de l'enseignement de la Parole. La conclusion de tout ceci doit bien être que le Nouveau Testament ne se préoccupe pas de la question de la présidence de la Cène, tant que cela se passe avec ordre.

Quand faut-il célébrer la Cène ? Les textes n'en disent pas grande chose. La Cène s'inspire de la Pâque juive qui était célébrée une fois par an. Mais l'Église du temps des apôtres a manifestement célébré la Cène beaucoup plus souvent. Nous pouvons peut-être détecter, dès la fin des Évangiles, la naissance d'une habitude de célébrer la Cène le premier jour de la semaine. Cela semble être le cas dans les Actes (20.7). Paul, en 1Cor 11.23-34, fait référence à un repas régulier de l'église de Corinthe. Il est peu probable que celui-ci ait eu lieu chaque jour. Les esclaves qui formaient peut-être la majorité des églises apostoliques n'en avaient sans doute pas le loisir. Jean parle du dimanche comme étant le "jour du Seigneur", Ap 1.10. Cf. aussi 1Cor 16.2. Tout cela va dans le sens d'une célébration hebdomadaire, en général au soir du premier jour. Mais cela n'exclut pas une célébration à d'autres moments. La question n'a pas d'importance dans le Nouveau Testament. La forme extérieure est laissée à la liberté des églises.

La Cène n'est pas un sacrifice. Cette conclusion s'impose à la lecture du Nouveau Testament. Cela équivaldrait à dérober le sacrifice du Christ sur la croix de Golgotha de sa valeur unique et absolue. C'est que Dieu réclamerait encore aujourd'hui un complément à ce sacrifice. C'est que nos péchés seraient pardonnés sur la base du sacrifice apporté par le prêtre sur l'autel.

Mais, lorsque le Seigneur dit : "*Ceci est mon corps, ... ceci est mon sang...*", ne voulait-il pas par là *signifier* que la substance de ces éléments avait changé ? N'a-t-il pas *réalisé* un vrai sacrifice dans la chambre haute ? Qu'est-ce que le Seigneur a voulu dire ?

La dernière cène est la continuation et la transformation du repas pascal. Or, le repas pascal n'était pas un sacrifice, mais un repas fondé sur le sacrifice. Il commémorait, il faisait revivre. La phrase centrale et liturgique "*Ceci est le pain d'affliction que nos pères ont mangé...*" ne changeait rien à la substance du pain. Mais il aidait le Juif à revivre la délivrance de l'Égypte. L'institution de la Pâque en Ex 12.14-28 était faite pour enrayer l'oubli, pour aider le peuple à se réaliser qu'il était *peuple* de Dieu, de ce Dieu terrible et puissant. Il devait en résulter une vie qui honorait le Seigneur. Ce sacrifice répétitif qui était le fondement de la Pâque a trouvé son accomplissement dans le sacrifice définitif du Christ, cf. Hébr 9.26-10.18. Voici quelques phrases clef de ce texte : "*Mais maintenant, à la fin des siècles, il (Christ) a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. (...) nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. (...) Car par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont*

sanctifiés. (...) Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché." Ainsi, la cène se fonde uniquement sur le sacrifice que Christ a apporté en sa chair et en son sang. La dernière cène n'était donc pas un sacrifice sacramentel, mais un repas qui anticipait sur le sacrifice réel du lendemain. En ce sens, cette cène était entièrement unique. Depuis, chaque cène est commémoration, au sens de la cène juive. La parole de l'institution dans la bouche du Christ n'est pas une parole *créatrice* qui convertit pain et vin en une substance nouvelle ou qui y ajoute une autre substance. C'est une parole *évocatrice*, qui nous fait réaliser à quel prix notre salut a été obtenu.

Ainsi, Christ ne vient pas à nous *dans* le pain et le vin, mais *avec* le pain et le vin. Il est là où deux ou trois sont rassemblés, intégrés, en son nom, Mt 18.20. Sa présence est réelle, mais elle n'est pas localisée dans les éléments de la cène. Elle est localisée dans les participants à la cène. Et si ces participants ne sont pas de vrais chrétiens, au sens biblique du mot, il n'y a aucune présence.

Cela laisse l'Eglise avec un culte spirituel. Jésus a dit, avant de quitter ses disciples : "*Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous*", Jn 14.18. Dans le contexte, il est manifeste que c'est *par son Esprit*, et non par un sacrement, que Christ est présent dans son Eglise. Le grand problème des chrétiens hébreux, à qui s'adresse la lettre du même nom, était le désir de retourner au culte juif *visible*. L'auteur ne les encourage pas en leur rappelant la visibilité d'un quelconque sacrement, mais en leur montrant que le visible était l'ombre des réalités célestes, 8.5. Vouloir retourner vers ce culte de l'ombre, c'était tourner le dos à Christ. Dieu cherche des adorateurs "en esprit et en vérité", Jn 4.24.

Qui peut participer à la Cène ? Ce n'est pas un droit, encore moins une mérite. La table rappelle la grâce de Dieu. Persévérer dans la fraction du pain constitue le troisième lien qui unit entre eux les chrétiens, Act 2.42. Autour de cette table, ils voient ce qu'a coûté son salut, combien il a été nécessaire que le ciel donne ce qu'il avait de meilleur pour sauver ce que notre terre avait de pire.

Elle y est appelée à *s'examiner*, (1Cor 11.28). Le regard vers l'extérieur, vers le corps brisé de Christ appelle à son tour au regard vers l'intérieur, vers l'homme que je suis, vers l'église que nous sommes. Ce regard nourri de la croix discerne quelque chose de l'abîme de misère et de désespoir en nous et dans la croix. Ce regard fait naître l'espoir, placé dans le pouvoir du Sauveur de nous retirer de cet abîme. Nulle part ailleurs dans la vie de l'Eglise cet espoir n'est aussi clairement

exprimé qu'à la fraction du pain. L'examen de conscience qui devrait aboutir à l'impasse du jugement débouche tout à coup sur l'avenue de la grâce.

L'ordre des sacrements. Il sera assez clair que l'ordre normal dans le NT est d'être baptisé avant de participer à la Cène. Ce n'est que lorsqu'on sépare le baptême de la conversion, comme cela est devenue la norme dans nos églises, que la question peut se poser. La vraie question alors est : pourquoi ne suis-je pas encore baptisé ? Si la réponse est : je ne veux pas me faire baptiser, on devrait aussi s'abstenir de la cène !

Marques d'une vie d'église normale. A quoi peut-on reconnaître une église fidèle à son Maître ? Sans doute pas à des choses extérieures : bâtiment, style de culte etc. Les 4 marques suivantes sont au centre de ce que devrait être la vie d'une église. Les 5 objectifs dont parle Rick Warren mettent tout cela dans un schéma simple et utile.

Se réunir. Héb 10.25. Vivre dans l'église veut dire qu'on se retrouve. Act 2.42 en donne une bonne définition. On se réunit pour apprendre, pour partager et pour prier. L'Eglise est une famille où on est heureux de se retrouver. Quand on préfère rester chez soi ou aller ailleurs, l'Eglise se meurt. Ce désir de se réunir est une des caractéristiques du peuple Juif qui a été transmis à l'Eglise, cf. Act 2.46; 12.12; 17.11; 19.9,10.

Aimer. Le commandement suprême, Mc 12.28-31; Jn 13.34,35. C'est le ciment qui fait que ça tient ensemble. Cela est hors d'atteinte pour nous. Le péché dénature l'amour. Dieu le restaure, Rom 5.5. L'apôtre Jean a eu pour ministère de ranimer l'amour, cf. 1Jn 2.5-11; 3.16. Notons l'équilibre indispensable en 2Jn 4-6. Les 7 lettres de Jésus dans l'Apocalypse vont dans le même sens. Vu sous cet angle, nous pouvons caractériser ces 7 églises de la façon suivante : Ephèse : L'église de l'amour perdu; Smyrne : L'église de l'amour éprouvé; Pergame : L'église de l'amour compromis; Thyatire : L'église de l'amour corrompu; Sardes : L'église de l'amour mort; Philadelphie : L'église de l'amour zélé; Laodicée : L'église de l'amour vaincu.

Pardoner. L'Eglise réunit des gens de toute origine, culture et personnalité. Le besoin du pardon est donc constant, cf. Mt 18.21,22. Jésus en indique le processus en Mt 18.15-17. Est-ce que tout se réglera toujours ? "*Si vous trouvez à critiquer en votre frère, portez et supportez-vous les uns les autres; si vous avez quelque chose à reprocher à un autre, soyez toujours prêts à vous pardonner vos torts*

aussi généreusement que le Christ vous a pardonné." (Col 3.13 PVV)
Voir aussi Eph 4.32-5.2.

Servir. 7 raisons pour être serviteur : Créés pour (Eph 2.10); appelés à (2Tim 1.9); équipés pour (1P 4.10); préparés pour (Eph 4.11,12); nécessaires (1Cor 12.22,25,27); responsables (Col 3.23,24); commandés (Mt 20.26-28). Ce que nous devons faire dans la vie dépend de ce pourquoi nous avons été faits :

Aptitudes : capacités innées.

Personnalité : tempérament.

Talents : dons spirituels.

Expériences : le fruit de la vie.

Sensibilité : motivation, cœur.

Les 5 objectifs. (D'après Rick Warren)

BUT	TACHE	OBJECTIF	DYNAMIQUE	MA VIE	BESOIN	JE REÇOIS
DEVENIR	Accepter Adorer	Adoration, culte	Monde > Christ	Je viens à Christ J'adore Dieu	Un but dans ma vie. Une puissance pour vivre	Sens à ma vie
APPARTENIR	Encourager	Intégration, alliance	Visiteurs > membres	Je prends soin des autres	Des gens avec qui vivre	Soutien
GRANDIR	Edifier	Maturité Disciple	Membres > engagés	Je marche avec Christ	Des principes par lesquels vivre	Stabilité
SERVIR	Equiper	Ministère	Engagés > noyau	Je travaille pour Christ	Une fonction à exercer. Un Seigneur à servir	Satisfaction
AGIR	Evangéliser	Mission	Noyau > Monde	Je témoigne pour Christ	Une mission à accomplir	Stimulation Mission

Evaluer l'église. Cinq stades d'évolution d'une église : Mission – Mouvement – Machin – Monument – Mausolée. (E. Lignier)

Dix indicateurs de la santé d'une église.

Qu'est-ce qui empêche mon église de grandir ? Travailler à nos points faibles.

1. *La centralité de la Parole de Dieu.* Qui a la voix décisive dans nos églises ? Le pasteur, les anciens, l'AG ? Et dans nos vies ? Qui décide ? Nous croyons que ce rôle appartient à la Parole de Dieu éclairée par l'Esprit de Dieu. Le but de cette parole est de transformer nos vies.
2. *Une spiritualité passionnée.* Nos vies sont-elles caractérisées par la foi, la joie, l'enthousiasme pour Jésus-Christ ? Facilitons-nous dans nos églises, dans nos familles une spiritualité de ce gabarit ?
3. *Des relations marquées par l'amour.* Sommes-nous encore connus pour notre amour ? Quelle est la réputation de nos églises dans ce domaine ? Qu'en est-il de la qualité de nos rapports entre nous ?
4. *Une évangélisation qui porte du fruit.* Sommes-nous de ceux qui vont, ou attendons-nous que les 'pas encore chrétiens' viennent à nous ? Gagnons-nous encore des gens à Christ ?
5. *Des cultes qui laissent leur marque.* Y a-t-il vraiment une rencontre avec Dieu lors du culte ? C'est quoi, une vraie expérience de Dieu ?
6. *Etre motivé par la mission et par la vision de l'église.* Avons-nous défini clairement notre objectif, ce pourquoi nous sommes là ? Savons-nous traduire cette vision et cette mission en des objectifs concrets et mesurables ?
7. *Le développement de nos responsables.* Y a-t-il une concentration sur la formation des autres pour leur ministère ? Pas seulement les futurs conducteurs, mais le ministère de chaque chrétien.
8. *Intentionnellement faire des disciples.* Gagner les perdus, les établir dans la foi, les équiper pour le service, multiplier des responsables. Disciple = apprenti : aider les gens à suivre Christ de là où ils sont spirituellement.
9. *L'implantation d'églises.* Avons-nous une stratégie pour commencer une nouvelle église dans les 3 à 5 ans qui viennent ?
10. *Etre de bons gérants de nos finances.* Enseignons-nous la pratique du partage et de la compassion ?

La bonne santé n'arrive pas par hasard. Nous devons agir proactivement dans nos structures, dans l'environnement intérieur, pour que cela arrive et pour que cela se conserve.

(Jim Fann, EFCA 2004)

3. Prendre soin de l'église

Les structures. Le Nouveau Testament nous laisse avec une structure d'église peu détaillée. D'ailleurs, on a pu raisonner à partir de la Bible une structure épiscopale (une église ou un ensemble d'églises autour d'un évêque (Cf. le rôle de Timothée et de Tite et Ap 2,3); une structure presbytérale (l'église est conduite par les anciens (cf. Act 15 et tous les textes sur les anciens); une structure congrégationaliste (l'autorité se trouve dans l'assemblée générale des membres (Cf. Act 14.23; 15; cf. Mt 18.15-17). Pourtant, le rôle clé dans la Bible est celui des anciens et des diacres (peu importe comment on les nomme aujourd'hui).

Anciens et diacres

Un service

Exercer un ministère, c'est avant tout être serviteur : 1Cor 3.5-9; 2Cor 4.5.

L'exemple, le modèle à suivre, c'est Jésus, qui est venu pour servir (être diacre), Mc 10.45; Luc 22.26,27; Jn 13.12-17; Phil 2.3-8. Comment a-t-il exercé ce diaconat? Il guérissait les malades, nourrissait les affamés, consolait ceux qui étaient abattus, lavait les pieds de ses disciples... Nous servons (comme esclaves) en vue de l'Évangile, Phil 2.22. Celui qui est appelé à un ministère ne monte pas en grade, il descend dans le service de Dieu et des autres. L'orgueil disqualifie pour le ministère. Dieu résiste aux orgueilleux, 1P 5.5. Autrement dit, que celui qui ne cherche qu'une belle place s'abstienne !

Ce service n'est pas toujours facile. Le serviteur de Christ, 1Cor 4.1, est, littéralement, celui qui rame sous les ordres de Christ. C'est servir le dessein de Dieu pour notre génération (Act 13.36, même verbe).

Tous les croyants sont ainsi des serviteurs, des ministres, car tous sont appelés à servir, tout comme chaque croyant est sacrificateur, 1P 2.4,5, 9,10. Le but d'un ministère est d'équiper l'église en vue du service (Eph 4.12, diaconat).

Charges et ministères

"*Tout dirigeant a un ministère, mais tous ceux qui exercent un ministère ne sont pas des dirigeants*" (D. Watson). Il faut distinguer entre les deux, parce que le NT le fait. Dans l'église locale, le NT ne présente que deux charges : les anciens ou évêques et les diacres, Phil 1.1; 1Tim 3.1,8.

Ainsi, il y a une différence entre les ministères, comme en Eph 4.11, et les charges locales d'ancien et de diacre. Par exemple, l'apôtre Paul

avait un ministère itinérant d'apôtre. Mais il n'était ni ancien, ni diacre. L'apôtre Pierre avait également un ministère d'apôtre, mais il était aussi ancien. Les charges dans une église locale sont confiées à des gens qui ont prouvés la réalité de leur ministère et qui sont établis localement. Les ministères sont les évidences des dons spirituels. Les charges sont la confirmation publique d'une responsabilité locale fondée sur la reconnaissance d'un caractère spirituel. Un ministère est donné par Dieu, une charge est accordée par les hommes. Les deux sont également nécessaires dans une église. Etienne et Philippe, Act 6.5, avaient des ministères d'évangélistes. Ils ont été élus diacres (*si* Act 6 parle des diacres comme la charge précise connue plus tard). Ainsi, il y a une liste de conditions à remplir pour pouvoir remplir une charge, mais il n'y a aucune liste semblable pour exercer un ministère. Dans les deux cas, tout chrétien est appelé et à mettre en pratique son/ses don(s) et à servir ses frères et sœurs.

Exemples : Dons/ministère : 1P 4.10. Charge : 1Th 5.14 est adressé à tous les chrétiens, même si certains sont établis plus particulièrement pour cela. Le lien entre dons et ministère est direct, causal. Le lien entre dons et charge est accidentel.

Anciens et diacres

Quelques définitions : Dans le NT, plusieurs mots sont utilisés pour parler des responsables des églises.

Ancien. Notre mot 'prêtre' vient de ce mot. Le premier sens est : 'vieillard' comme en 1Tim 5.1. Au :2, il est au féminin pour les femmes âgées (Tt 2.2,3 se sert de deux mots apparentés). Dans les autres textes, il est traduit par 'ancien', que ce soit dans le cas des anciens du peuple juif, de l'église ou en Apocalypse. L'idée derrière est celle de la maturité. Un ancien n'est pas nécessairement un vieillard, mais il sera toujours un homme mûr. Le mot indique son caractère. Dans le sens du responsable d'église, il n'est jamais utilisé au féminin.

Evêque. 'Surveillant'. Le verbe en 1P 5.2 est traduit par 'qui est sous votre garde'. Ce mot indique la tâche de l'ancien. Il est le gardien de l'église, il veille sur elle.

Pasteur. C'est le berger d'un troupeau. Sa tâche était de rassembler et de conduire, de protéger, de trouver des pâturages, de soigner et de guérir. Le mot est utilisé en Eph 4.11 pour le don spirituel qui y correspond.

Conducteur. Le mot est plus général, utilisé par Hébr 13.7,17,24 pour les dirigeants des églises. Jésus se sert du même mot en Luc 22.26 pour dire que le 'conducteur' doit être comme le 'diacre'.

Diacre. Serviteur. Le mot est souvent utilisé comme un synonyme de *doulos*, esclave. En Act 6.4, les apôtres deviennent les 'diacres de la Parole'. C'est le mot passe-partout pour indiquer les différents services à rendre dans une église. Il ne se limite pas au seul service matériel.

Les mots 'ancien', 'évêque' et 'pasteur' sont utilisés indifféremment, cf. Act 20.28; 1Tim 3.1 avec 5.17; Tt 1.5 et 7. Dans une église, il peut y avoir plusieurs anciens, Act 14.23, réunis dans un groupe, le 'collège' de 1Tim 4.14. En Phil 1.1, ce sont les évêques qui sont au pluriel dans l'église de Philippiques. Cependant, il est possible que le messager, l'ange, mentionné dans les lettres d'Ap 2 et 3 soit un dirigeant unique. Très peu de temps après, nous rencontrons l'évêque unique d'une église dans les lettres d'Ignace d'Antioche, un contemporain de l'apôtre Jean.

Dans l'Ancien Testament : Ex 18.18-24; No 11.16,24-30; Dt 1.13-17.

Motif : un peuple trop nombreux, des dirigeants épuisés, un peuple fatigué par un ministère trop limité.

Conditions : morales (vertueux, intègre), spirituelles (craignant Dieu) et matérielles (haïssant la cupidité). Ils devaient être sages, intelligents et connus. En fait, ils devaient faire le travail avant de recevoir le statut d'ancien, No 11.16, *ceux que tu connais comme anciens...* Dieu les équipe ensuite de son Esprit, No 11.25.

Responsabilité : juger les affaires de moindre importance, servir de relais entre Moïse et le peuple. Comment s'en acquitter ? Voir Dt 1.17.

Les responsables, ce qu'ils doivent être : En plus des textes mentionnés, voir 1Tim 3.1-7; 4.14; 5.17-22; 2Tim 2.24-26; Tt 1.5-9; Hébr 13.7,17; Ja 5.14,15; 1P 5.1-5.

Conditions : Notons que les deux listes principales de conditions (1Tim 3 et Tt 1) ne sont pas identiques. La raison en est peut-être la mention des diacres en 1Tim. Les conditions plus spécifiques du ministère diaconal sont ajoutées à celui des anciens sur l'île de Crète. La taille et les besoins de l'église à Ephèse demandaient une délégation plus poussée. (La réputation des Crétois (Tt 1.10-16) est peut-être aussi à prendre en compte.) Est-ce que cela suggère une certaine 'hiérarchie' dans les charges ? Il semble que cela n'est pas forcément à exclure même si on le fait souvent.

Quelques notes sur les mots utilisés : *Irréprochable* n'a pas ici le sens de 'parfait', comme en Mt 5.48, accompli, qui a atteint son but, adulte (cf. Col 1.28). Ce n'est donc pas l'équivalent du 'sans défaut'. Il

faut probablement comprendre le mot comme une introduction à la liste qui suit : irréprochable, ce qui veut dire : mari ...

Mari d'une seule femme : Ceci exclut clairement toute liaison sexuelle hors mariage. Dans l'Eglise ancienne, on en déduit aussi que sont exclus les veufs remariés, selon l'idée parallèle en 1Tim 5.9 sur les veuves à inscrire sur la liste. Mais est-ce qu'il y a vraiment une parallèle ? Et pour la polygamie, était-ce acceptable pour un chrétien, ancien, diacre *ou non* ? Est-ce que cela exclut un divorcé ? Certainement là où la Bible exclut le divorce, mais pour les autres cas ? Il y a la valeur de l'exemple, mais y a-t-il une règle absolue ? Ce que le texte dit clairement, c'est que les anciens et les diacres doivent vivre une vie mariée fidèle et exemplaire dans le présent. Est-ce que les diaconesses peuvent être mariées ? L'Eglise ancienne n'acceptait que les vierges ou les veuves. Mais l'absence de toute indication claire du contraire devrait nous garder d'une telle conclusion. 1Tim 3.12 semble bien concerner l'ensemble des diacres.

Diriger sa maison : Dans le monde romain, la maison inclut l'ensemble des relations de la *familias*, femme, enfants, esclaves, serviteurs. C'est donc bien plus que seulement l'éducation des enfants qui, de toute façon, est mentionnée plus loin. La capacité de diriger une église se voit dans la capacité de diriger, de tenir, sa maison au sens large.

Des enfants soumis : Dans quelle mesure, le fait d'avoir un ou plusieurs enfants non chrétiens influence-t-il l'éligibilité de l'ancien ou du diacre ? Où s'arrête la responsabilité parentale et commence celle des enfants ? Lors du départ du foyer ? Cependant, la prescription de l'apôtre, inspiré par l'Esprit, ne doit pas être prise trop à la légère. Il n'y a pas de meilleure façon de discerner les qualités d'un ancien ou d'un diacre que de regarder ce qui se passe, ou ce qui s'est passé, chez lui.

La parole authentique : C'est la parole fidèle, donc véritable, liée ici à la saine doctrine. L'ancien doit avoir un attachement connu à l'enseignement biblique. L'apôtre ne définit pas ici ce qu'est cette saine doctrine, mais elle se résume bien sûr à l'enseignement apostolique dont le NT est le reflet. Comme il doit pouvoir réfuter les contradicteurs, l'ancien doit avoir une vue claire sur la doctrine biblique. Le mot 'sain' est très fréquent dans les épîtres pastorales : 1Tim 1.10; 6.3; 2Tim 1.13; 4.3; Tt 1.13; 2.1,2,8.

Une saine doctrine est non seulement une doctrine vraie, conforme à l'enseignement des Ecritures, c'est encore une doctrine qui résulte en une vie saine, moralement droite.

Conserver le mystère de la foi : Bien que les diacres ne doivent pas avoir une aptitude à enseigner, ils doivent être spirituellement armés pour leur ministère. Ce que Paul demande correspond à ce qu'il cherche en Timothée, 1Tim 1.5,19 – garder et la foi et la pureté de vie. Un comportement de péché non confessé est souvent suivi d'une foi taradée, cf. 1Tim 1.20 avec 2Tim 2.17,18.

Conclusions : Ces conditions sont-elles réalistes ? Autrement dit, peut-on les prendre au sérieux et les appliquer aujourd'hui ? Sont-elles encore normatives pour les anciens et diacres de l'Église d'aujourd'hui ?

La question trouve son origine dans le fait que nos églises connaissent un temps de relâchement spirituel. C'est devenu beaucoup plus difficile de trouver aujourd'hui des chrétiens prêts à investir leur temps et leur énergie en leur croissance spirituelle. Sous-alimentés spirituellement, vite à excuser nos lacunes de caractère, vivant dans une société de plus en plus ouvertement immorale et souffrant d'une méconnaissance biblique chronique, nous avons tendance à laisser de côté ces conditions 'draconiennes' et à choisir nos responsables selon les besoins d'une part, les aptitudes d'autre part. Les résultats ne sont pas convaincants !

Pourtant, les conditions bibliques n'ont rien d'extraordinaire. Elles résument, du moins en grande partie, la vie chrétienne normale. *Tout* chrétien devrait mener une vie semblable. Le réalisme biblique, c'est d'accepter que tout chrétien n'est pas comme ça. Mais les dirigeants, anciens et diacres, devraient être des modèles du troupeau. Ce n'est pas la Bible qui pêche par idéalisme : nous péchons par manque de réalisme, si nous nommons des hommes qui ne sont pas prêts, mûrs, pour une telle charge. Est-ce parce que nous n'enseignons plus ce que c'est qu'une vie chrétienne normale ? Dans ce cas, le tableau des conditions bibliques pour exercer un ministère constitue peut-être un excellent programme de formation de disciple.

Dans l'ensemble, nous pouvons ramener les conditions à trois mots : les responsables seront des gens murs, purs et sûrs.

Les responsables, ce qu'ils doivent faire :

En grande partie, c'est le besoin qui crée la charge. Plus une église a grandi, plus elle a besoin de responsables divers. Sur l'île de Crète, des anciens en chaque ville suffisent. A Ephèse et Philippiques, les églises ont eu besoin d'anciens et de diacres. A Jérusalem, ce processus est décrit et la raison, comme dans le cas d'Ex 18, était l'impossibilité de tout faire. En surchargeant les anciens, l'église est mal servie. Les diacres sont alors là pour décharger les anciens et pour diversifier la direction

de la communauté. En Act 6, cette diversification se fait d'abord entre responsabilités spirituelles et matérielles.

L'ancien : Il est un *berger*. Sa tâche est donc ce que résume Ez 34.4 : fortifier les faibles, soigner les malades, panser les blessés, ramener les égarés, chercher les perdus; :15 y ajoute le fait de les faire paître et de les faire reposer. Jacques souligne cette tâche dans sa lettre, Ja 5.14,15. Ceci ne correspond pas obligatoirement à ses dons. Nous n'avons pas ici un idéalisme facile ("C'est son don, donc c'est facile"). Être berger est un travail dur. Ce n'est pas fait avant tout de beaucoup d'inspiration, mais de beaucoup de transpiration. Et l'ancien ou le pasteur qui ne s'en occupe plus, doit faire sienne la parole d'Ez 34.10 !

Il est un *évêque*, un *conducteur*. Sa tâche est donc de surveiller l'église. Il doit veiller contre les loups qui essaient de s'introduire dans l'église et veiller contre les faux docteurs qui se lèvent à l'intérieur de l'église, Act 20.28-30. Il veille au bien des âmes, Héb 13.17, et 'veiller' traduit ici l'idée qu'il ne peut pas dormir à cause de cela. On pourrait l'appeler l'insomnie pastorale ! Son but est de redresser les adversaires avec douceur. Etant évêque, *litt.* 'celui qui regarde sur', il a un droit de regard. Dans l'église, on ne fait pas ce qu'on veut. Il y règne un certain ordre voulu du Seigneur par l'entremise des anciens. Ils ne font pas tout eux-mêmes, mais ils supervisent pour que le travail de chacun soit bénéfique à l'ensemble. On leur doit donc des comptes, comme eux aussi doivent rendre compte, Héb 13.17. Ils sont appelés à agir avec prudence. Le risque est toujours là de devenir les tyrans de l'église. Or, ils en sont les serviteurs, Jn 13.13-17. Le même mot qui est traduit par 'la charge d'évêque', 'l'épiscopat' en 1Tim 3.1 est utilisé en Luc 19.44 et 1P 2.12 par 'visite' : "...tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée", "glorifiant Dieu au jour de sa visite". Cela indique bien comment exercer cette vigilance. L'évêque visite les membres de l'église qui est sous sa garde. Il n'est pas d'abord un administratif, mais un homme du terrain.

Il est un *enseignant*. Une première description de tâche qui sort d'Act 6 est de reconnaître aux anciens la priorité de la prière et du ministère (diaconie) de la parole et aux diacres le ministère (diaconie) des tables, et donc (?) du social. Que même parmi les anciens, une diversification est possible, 1Tim 5.17 le montre. Certains anciens prennent la peine du travail de l'enseignement. Comme cela leur prend beaucoup de temps, ils ont droit à un salaire, 1Tim 5.17,18; Gal 6.6; cf. Mt 10.9,10. Le ministère pastoral à temps plein est, en partie, fondé sur ces textes.

Le diacre : il est un *serviteur*. Il est l'assistant des anciens. Sa tâche est-elle de répondre aux divers besoins pratiques de l'église ? Peut-être, mais ce n'est pas absolument sûr dans les textes bibliques. Comme dans la vie de Jésus, cela contient probablement tout un ministère social de bienfaisance. C'est peut-être la première chose à laquelle il faut penser. Or, dans nos églises, quel immense champ de travail généralement sous-exploité ! Phœbé était la protectrice de beaucoup, y compris de l'apôtre Paul, Rom 16.2. Le mot était utilisé à Athènes pour indiquer celui qui devait légalement protéger le non citoyen, l'étranger. On y voit sans peine le rôle d'assistant du berger tel que nous venons de le décrire. Les veuves de 1Tim 5.9,10 entraient peut-être dans cette catégorie de diaconesses. Hospitalité, 'laver les pieds des saints', secourir les malheureux, rechercher toute œuvre bonne, voilà leur ministère. Ainsi, à côté de l'action sociale et matérielle, prépondérante ?, comme aussi en Act 6 ?, il faudra probablement discerner une assistance dans le travail pastoral au sens plus général. Dans le sens de l'aide sociale, notez également les passages suivants qui contiennent tous le mot grec 'diaconat' : Act 11.29 (secours); 12.25; Rom 15.31 (dons); 1Cor 16.15; 2Cor 8.4; 9.1 (assistance), 12. Est-ce dans ce sens que les anges sont envoyés vers nous pour exercer leur service en notre faveur, Hébr 1.14 ? En 2Tim 1.18, Onésiphore est dit avoir rendu beaucoup de services à Paul (consolé, visité en prison...).

Que ce ministère, avec des conditions plus souples, pouvait conduire ceux qui l'exerçaient bien à devenir ancien, on se l'imagine sans trop de peine. Ce n'est pas qu'il y a une hiérarchie figée, ou un automatisme, mais plutôt que le diaconat peut être une fameuse école pour anciens.

Mais n'oublions pas que toute œuvre faite pour le Seigneur est un service, cf. Act 20.24; Rom 11.13; 2Cor 4.1; 5.18; 1Tim 1.12.

Les responsables, comment les établir ?

L'Église de Jésus-Christ n'est pas une assemblée parlementaire. Elle n'est pas une démocratie où les dirigeants sont élus à la proportionnelle. Christ est le Chef et il exerce son autorité par le moyen de son Esprit. C'est le Saint-Esprit qui établit les conducteurs, Act 20.28. Du coup, le rôle des hommes, de l'église, est de discerner et de reconnaître. Comment ?

La recherche : Normalement, il y a trois choses qui doivent être prises en compte. Il y a *d'abord* la conscience du besoin. Ce besoin nous pousse à la prière pour que Dieu pourvoie. *Ensuite*, on regarde qui satisfait aux conditions bibliques. C'est ce que dit Paul à Tite en Tt 1.5,6. Être élu par une majorité de membres sans toutefois posséder les

qualifications bibliques indispensables ne fait pas de quelqu'un un ancien établi par le Saint-Esprit. Comme il s'agit de reconnaître celui que le Saint-Esprit a établi, il faut *troisièmement* découvrir celui ou ceux qui exerce(nt) déjà un tel ministère. On n'est pas 'bombardé' ancien, mais *reconnu*.

Le vote qui peut intervenir n'est pas au sens propre une élection, mais bien une étape dans ce processus de reconnaissance. L'Église confirme ainsi le choix que l'Esprit a fait.

Qui prend l'initiative dans ce processus ? En général, dans le NT, ce sont les apôtres ou leurs délégués. Comme à leur départ, les anciens les 'remplacent', c'est tout naturellement à eux qu'incombe cette initiative. Mais cela n'est pas le plus important. Après tout, on peut aspirer à être ancien, 1Tim 3.1 (et donc aspirer à *servir*. Celui qui aspire à 'avoir la place' se trompe d'adresse). Une église sans anciens devra prendre elle-même l'initiative, mais cela ne change rien à la procédure elle-même.

La consécration : Les anciens et les diacres sont établis par l'imposition des mains. Act 6.6 est le texte le plus clair. En 14.23, où la prière et le jeûne sont mentionnés comme faisant partie du processus de recherche, les anciens sont recommandés au Seigneur. Le verbe veut dire : confier à, présenter, établir, remettre, cf. Luc 12.48. 1Tim 5.22 se réfère probablement à l'établissement des responsables locaux : "*N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne te rends pas complice des péchés d'autrui; toi-même, garde-toi pur.*" L'imposition des mains est un acte d'identification, et non un acte de transfert. On n'y donne pas un pouvoir, mais on s'y identifie à un ministère. Dans cet acte, Dieu, l'église et les responsables sont unis en un seul geste. Par l'intermédiaire de ses dirigeants, c'est l'église qui impose les mains à ses nouveaux responsables, acceptant formellement leur service et leur autorité, et y prenant part. En se faisant imposer les mains, les nouveaux responsables se reconnaissent comme serviteurs, non pas au-dessus de l'église, mais, en quelque sorte, en dessous. Identifiés l'un à l'autre, l'église et ses responsables ne seront pas 'eux et nous'. *Ensemble*, ils forment ce corps bien ordonné, l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité, 1Tim 3.15.

Conclusion

Tirons une double conclusion. D'abord une parole pour ceux qui ont part au ministère d'ancien ou de diacre : comment faut-il s'en acquitter ? Ensuite, pour ceux qui sont au bénéfice de leur travail : comment faut-il se comporter envers eux ? Voir 1Cor 4.1-5 et 1Th 5.12,13.